

**TEXTES EN FRANÇAIS**  
**RÉSUMÉ**

Au début des années 90, des fouilles archéologiques ont été effectuées dans la zone de l'ancienne caserne de la rue Sant Pau de Barcelone. Dans ce travail, qui est le résultat de la révision des gisements préhistoriques de Barcelone et de l'étude du registre archéologique correspondant, on analyse l'occupation du niveau IV, d'époque néolithique. Tout d'abord, M. Molist *et alii* présentent et analysent les données des vestiges structurels, situent chronologiquement le gisement à partir des datations disponibles et, finalement, contextualisent le gisement dans le cadre des implantations du néolithique ancien dans la Méditerranée occidentale. A. Gómez *et alii*, de leur côté, analysent l'ensemble céramique du point de vue technologique et morphologico-typologique, et mettent en relief les productions liées au monde de la céramique imprimée cardiale, puis effectuent le registre complet des horizons les plus évolués du néolithique ancien, avec un des ensembles de verres et de formes complètes les plus abondants du pays. F. Borrell fait de même avec l'ensemble des restes lithiques taillés, qu'on observe d'un côté sous l'angle de la matière première, où on remarque une importante exploitation de jaspe, et de l'autre du point de vue technologique et morphologique. L'important nombre de restes récupérés et l'exhaustivité de l'analyse rendent cet ensemble d'outils l'un des mieux documentés de Catalogne. De façon complémentaire, J. F. Gibaja effectue l'analyse fonctionnelle d'un échantillon des restes lithiques provenant de l'habitat, ce qui complète les informations disponibles, jusqu'à présent limitées aux matériaux des sépultures. Les outils liés aux processus de travail, le broyage et la taille, sont aussi analysés par M Bofill *et alii*, tant du point de vue déterminant de la matière première que de celui de la caractérisation morphologique, ce qui permet d'avoir une idée de leurs fonctionnalités, qui paraissent essentiellement liées à la préparation et au traitement des aliments. L'analyse anthracologique de C. Mensua et R. Piqué apporte, d'une part, des données sur le milieu, dans lequel prédomineraient les chênaies, avec un développement naissant de maquis; d'autre part, on

constate que ce sont ces espèces liées aux chênes, probablement proches de l'implantation, que le groupe utilisait comme combustible. À ce propos, il convient de souligner l'absence d'espèces de rivage. En ce qui concerne l'agriculture, analysée par R. Buxó et D. Canal, les restes de semences récupérés indiquent la présence, depuis la phase la plus archaïque, d'une culture de céréales et de légumineuses de caractéristiques semblables à celles qu'on a récupérées au centre de la côte catalane. Les restes liés aux activités économiques comme l'élevage et la chasse, étudiés à partir de l'analyse archéozoologique de L. Colomines *et alii*, ont déterminé l'existence d'un élevage principalement composé d'ovins-caprins, de bovins et de suidés, et ont permis de remarquer que l'activité de chasse était parfois complétée avec la pêche. L'analyse malacologique de A. Estrada et J. Nadal permet de débattre sur l'apport et l'importance des coquillages, recueillis dans les zones côtières proches, dans l'alimentation du groupe. L'étude du monde funéraire effectué par Ph. Chambon propose, pour la première fois, une approche des gestes funéraires pratiqués dans cette nécropole de 26 sépultures. Suite à un examen rigoureux, on remarque le caractère exceptionnel de cette dernière, de par l'absence d'autres gisements de la même époque, d'une part, et de l'autre, de par la grande variabilité dans les caractéristiques des sépultures (diversité de gestes, de trousseaux...). Bien que du point de vue de la chronologie et du territoire ces sépultures puissent constituer un précédent dans les pratiques du néolithique moyen catalan, cela s'avère difficile de par leur diversité. Finalement, F. Esteban *et alii* effectuent une étude complète des restes anthropologiques, en analysant en détail la biométrie, la dentition, la microstriation et la récupération de l'ADN ancien, afin de connaître et de caractériser la population agricole de la région côtière de Catalogne.

Cristina Belmonte Santisteban

Les fouilles effectuées en 2005 sur le terrain de la rue Avinyó apportent de nouvelles données qui nous permettent de compléter et d'augmenter nos connaissances sur la Barcino extramuros du 1er au IVème siècle. L'occupation de cette partie du *suburbium* a été très importante, pratiquement depuis la fondation de la ville. À cette époque, on remarque beaucoup d'activité et de dynamisme dans la zone, où, entre autres éléments, on a repéré une carrière de glaise transformée plus tard en décharge, et un tronçon du fossé de défense de la muraille d'Auguste. Vu la grande quantité de matériaux qui y ont été récupérés, la carrière est un élément important car elle permet de connaître la vie quotidienne de Barcino ainsi que son commerce à ses débuts. Par ailleurs, le fossé complété avec deux données essentielles l'information dont nous disposons sur ce système de défense. Premièrement sa situation à un endroit de la ville inconnu jusqu'alors, et deuxièmement les éléments d'une nouvelle typologie morphologique, celle de double fosse. Dès la première moitié du 1er siècle, le vallon intérieur et la décharge disparaissent complètement du paysage extramuros de Barcino. Ils font place à une nouvelle installation, dont nous avons identifié tant les structures de logement que celles d'emmagasinage et de production. Cette seconde phase d'occupation commence à la seconde moitié du IIème siècle, au moment où la ville continue à arborer une forte croissance et un grand dynamisme, qui retomberont progressivement jusqu'à ce que cette partie du *suburbium* soit complètement dépeuplée, au début du IVème siècle.

On présentera dans cet article un ensemble de matériaux céramiques d'origine locale qui ont été récupérés lors d'une intervention archéologique effectuée au Marché de Santa Caterina. Ce terrain, occupé par le couvent du même nom, et dont l'implantation commence vers le milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle, permet d'apporter des informations intéressantes sur des matériaux pratiquement inconnus jusqu'à ces derniers temps. L'ensemble des matériaux -conservés de façon très fragmentaire- représente un éventail de types céramiques dans lequel sont représentés les formes de céramiques communes, oxydées et réduites, ainsi que de la céramique commune à couverte vitrifiée. Une typologie très caractéristique de cette époque est représentée par les pièces de faïence archaïque. Ces pièces - essentiellement des plats, des écuelles, des carafes, des pichets- présentent une finition en étain très pauvre, parfois rien de plus qu'un simple engobe, avec des décorations en vert ou en manganèse; on ne connaît pas d'exemples combinés. La décoration se trouve à l'extérieur des pièces fermées et à l'intérieur des pièces ouvertes, et consiste en un programme de motifs géométriques, végétaux stylisés et zoomorphes.

Les fouilles effectuées fin 2006 à la Porte de San Daniel de Barcelone et dans son secteur environnant ont permis de constater, d'une part, son haut degré de conservation, et de l'autre, son évolution morphologique tout au long du temps. Les fouilles ont offert, en outre, une vision archéologique des derniers épisodes produits sur les lieux durant la Guerre de Succession.

L'intervention a permis de diviser l'évolution de la zone sept grandes phases :

1. Muraille médiévale, porte et pont de San Daniel.
2. Bâtiment adossé à la muraille médiévale par sa face interne.
3. Remblai avec lequel on a renforcé la structure de défense au début du XVII<sup>ème</sup> siècle.
4. Construction du bastion de Santa Clara.
5. Éléments liés aux derniers moments de la Guerre de Succession.
6. Construction de la Ciutadella.
7. Démolition de la Ciutadella pour construire le parc du même nom. Cette démolition a aussi affecté les structures d'origine médiévale qui avaient été comprises dans l'un des bastions de la fortification.

L'évolution de cette zone depuis le XIV<sup>ème</sup> siècle doit être comprise comme la réponse aux besoins d'adaptation des structures de défense de la ville aux nouvelles techniques d'attaque apparues à la suite de l'apparition puis de l'amélioration de l'artillerie de poudre. Nous insistons en particulier sur les éléments que nous avons pu relier aux derniers moments de la Guerre de Succession, étant donné leur exceptionnel état de conservation: des structures de défense et des barricades, ainsi qu'un abondant matériel de guerre, représenté surtout par des boules de canon et des balles de fusil. Ces éléments, ainsi que les divers impacts de boules de canon que nous avons pu repérer dans le parement de la muraille, démontrent l'intensité des combats qui eurent lieu à cet endroit. Grâce aux fouilles, on a constaté que l'évolution historique du site, avec la construction de la Ciutadella au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle et, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la démolition de la forteresse et la construction du parc, a permis une très bonne conservation des

vestiges sous-jacents. Ainsi donc, la construction de la forteresse bourbonnienne a paradoxalement préservé la zone de la porte de San Daniel, du fait de ce que cette zone était comprise dans le remblai de l'un des grands bastions de la fortification.

Finalement, il faut souligner la localisation de divers grands trous de mine utilisés pour faire exploser une partie des structures d'origine médiévale. Il faut mettre en relation ces trous de mine avec la démolition de la Ciutadella bourbonnienne à partir de 1868.

La démolition de la forteresse a donc aussi endommagé les structures d'origine médiévale. Ce fait, nous semble-t-il, n'est pas passé inaperçu à l'époque, mais nous devons simplement le comprendre comme la réponse au besoin d'aplanir le terrain pour la construction du parc, à un moment où la sensibilité envers les constructions médiévales n'était le patrimoine que de quelques-uns. Il convient de rappeler, en ce sens, qu'une grande partie de la muraille médiévale de Barcelone a été démolie à partir de 1854.

## LES PIPES DE KAOLIN DU XVIIÈME SIÈCLE TROUVÉES DANS LE GISEMENT DE L'ANCIEN MARCHÉ DU BORN À BARCELONE : IMPORTATIONS ANGLAISES ET HOLLANDAISES

Julia Beltran de Heredia  
Núria Miró i Alaix

## ANALYSES DES RÉSIDUS TROUVÉS À L'INTÉRIEUR DES PIPES PROVENANT DU GISEMENT ARCHÉOLOGIQUE DU MARCHÉ DU BORN

Joan Enrich  
Montse Gómez  
Vanessa Ferrera

Joaquim Font  
Ana Bermejo

L'habitude de fumer s'est popularisée à la suite du contact avec l'Amérique, et la pipe est liée au tabac dès le XVIème siècle, bien que son existence remonte à la préhistoire. En Angleterre, la mode de fumer a été introduite par la reine Élisabeth Ire et les pipes de kaolin ont commencé à être fabriquées vers 1575 à Broseley. En Hollande, la grande industrie d'usines de pipes d'argile commence vers 1608 avec des Anglais émigrés, victimes des persécutions religieuses de Jacques Ier contre la consommation de tabac. La consommation de tabac a toujours été liée au jeu et à la boisson.

La peinture est une importante source d'informations et un bon complément des données documentaires et matérielles, offrant de multiples possibilités. En outre, elle apporte une date *post quem* pour les objets représentés et des informations sur leur contexte socio-culturel. Dans la peinture espagnole du XVIIIème siècle le thème religieux est fortement représenté et les scènes de moeurs sont peu fréquentes. Au contraire, dans la peinture hollandaise du XVIIème siècle, ainsi que dans la peinture anglaise, le thème du fumeur de pipe est très fréquent. Une analyse des diverses scènes a apporté quelques informations intéressantes.

On a trouvé dans le gisement du Born une grande quantité de pipes de kaolin fabriquées dans des ateliers hollandais et anglais, et on les a classées selon les typologies établies par A. Oswald (1975), pour les pipes anglaises, et par H. Duco (1976), pour les pipes d'origine néerlandaise. Ces dernières sont les plus nombreuses; il semble bien que les pipes hollandaises se soient répandues dans toute l'Europe pendant la Guerre de Trente Ans (1618-1648).

Les marques consistaient généralement en des motifs figurés, des lettres ou des chiffres ; dans le cas des pipes du Born, on a seulement trouvé des motifs figurés et des lettres. Normalement la marque se trouve sur le talon, bien que dans quelques exemplaires on la repère sur le fourneau. La présence de la marque a permis l'identification d'ateliers concrets. Néanmoins, la marque de l'atelier est parfois insuffisante pour dater une pipe, ou tout du moins engendre-t-elle certains doutes. D'un côté, le sceau passait de génération en génération, et de

l'autre, les marques pouvaient être vendues comme si c' étaient des patentes, et parfois la même marque pouvait être utilisée par plus d'un fabricant.

Le contexte archéologique des pipes du Born est assez précis et comprend une très courte période de temps ; On peut situer la grande majorité des objets entre la fin du XVIème siècle et 1714/16. la grande quantité de pipes - presque 5.500 fragments - trouvée dans le gisement est à mettre en relation avec les contextes archéologiques documentés. D'une part une auberge, *l'Hostal del Alba* de la famille Duran, des droguistes liés au commerce du tabac. D'autre part, dans le même secteur on a localisé un espace de jeu, dans lequel on pratiquait le jeu de l'anneau (sorte de jeu de mail avec un anneau en fer pour objectif), celui de la balle, ainsi que des jeux de table, comme les dés et les cartes, entre autres. Nous avons déjà parlé de la relation existante entre tabac, jeu, tavernes et alcool, relation qui, dans ce cas, est confirmée par l'archéologie.

Le gisement du marché du Born est très étendu et se trouve dans l'ancien quartier de la Ribera de Barcelone, dont la destruction commence en 1716. Dans ce gisement, on a trouvé divers matériaux, en particulier des pipes en kaolin et en céramique. A cette époque il était courant de consommer diverses drogues d'origine végétale, comme l'opium (*Papaver somniferum*), le chanvre (*Cannabis sativa*), les solanacées comme la belladone (*Atropa belladonna*), la jusquiame (*Hyoscyamus buger*), la mandragore blanche (*Mandragora officinarum*) et le stramoine (*Datura stramonium*), ainsi que quelques champignons, comme l'Amanite tue-mouche (*Amanita muscaria*). De toutes ces drogues, deux en particulier, le chanvre et la belladone, étaient fumées en les mélangeant avec le tabac.

Les techniques d'analyse employées ont été choisies après une recherche bibliographique exhaustive. On a opté pour l'étude de phytolites parce qu'on avait trouvé des tricomes typiques du chanvre dans les résidus carbonisés de l'intérieur de pipes de l'époque médiévale trouvées dans le château de Cornellà (Juan-Tresserras, 2000 : 296). Toutefois, dans le cas qui nous occupe, nous n'avons pas eu de succès, car les résidus étaient trop carbonisés.

En brûlant, la nicotine, le THC et l'atropine se dégradent dans des proportions très importantes (Vont der Merwe, 1975 : 77-80). Par exemple, la nicotine durant la combustion est détruite à 35%, et 35% de cette nicotine se retrouve dans la fumée extérieure, 22% est inhalé, et il n'en reste que 8% dans les résidus carbonisés. Par ailleurs, ces résidus se dégradent avec le temps.

Les techniques d'analyse généralement utilisées pour détecter ces types de composants à très basse concentration sont la chromatographie gazeuse avec détecteur FID, à ionisation de flamme (Zuo, Zhang, 2004 : 36-38) et la chromatographie gazeuse avec spectrométrie de masse (GCMS) (Balanova, Wie, Krämer, 1995 : 68-75; Guerra, 2006 : 53-61 ; Rafferty, 2002 : 897-907). Nous avons donc employé ces techniques pour effectuer les études des divers résidus des pipes. En dépit tous de nos efforts, nous ne sommes pas parvenus à détecter ces drogues.

Avant la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, le tabac n'était pas très présent dans la vie quotidienne catalane.

Toutefois, vers 1670, la situation a commencé à changer rapidement. Dans la période comprise entre 1670 et 1712 les quantités moyennes de tabac que l'on pouvait trouver dans les drogueries de Barcelone étaient plus de onze fois supérieures à celles de la situation précédente, analysée entre les années 1641 et 1658. Parallèlement, pendant les dernières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle, on assiste à un accroissement du nombre de variétés de tabac mises en vente dans ces établissements. La liste de ces variétés et de leurs différents lieux d'origine s'avère tout simplement impressionnante.

L'essor rapide de la consommation de tabac, s'intégrant de façon accélérée dans la vie quotidienne catalane, est à mettre en relation, bien évidemment, avec l'intérêt qu'avaient des négociants du pays à créer un marché solide en Catalogne. Les étroites relations commerciales (et personnelles) établies à cette époque avec la Hollande, un haut lieu du commerce du tabac, ont dû jouer un rôle important.

L'existence, parmi les nombreux types de tabac, de variétés financièrement abordables à presque tout le monde favorisait l'accès quotidien au produit pour les gens de condition modeste. Pour favoriser les conditions du marché, toutefois, il était nécessaire d'assurer l'approvisionnement de ces diverses variétés de tabac. Il était essentiel d'assurer l'approvisionnement d'un produit qui était devenu essentiel.

Ce qui reflète clairement le succès de ce produit est le fait qu'à cette époque les drogueries consacrent un espace spécialisé à la vente, l'exposition et la conservation du tabac. Ces établissements se dotent en effet d'espaces, d'armoires et de récipients exclusivement consacrés à l'exposition, à l'emmagasinage et à la vente du tabac. Parallèlement, quelques drogueries barcelonaises commencent à s'appeler *boutique de tabac*, mettant ainsi en évidence la progression significative de l'importance de ce produit.

Avec le tabac et de façon complémentaire, les pipes, fabriquées dans le pays mais surtout importées massivement depuis la Hollande et l'Angleterre, sont

devenues un objet indispensable de la vie quotidienne. Dans les drogueries, on en trouvait par milliers, et dans le gisement du Born, dans lequel on remarque particulièrement l'établissement des Duran, on a retrouvé de nombreuses pipes.

Si l'incidence croissante du tabac dans les coutumes se remarque dans les drogueries, là où on apprécie sans doute le mieux l'importance économique du produit, est dans la lutte pour contrôler l'exclusivité de la manufacture et du commerce du tabac, ainsi que dans la persécution des fraudes provoquées par l'implantation de cette exclusivité.

Parallèlement à cette bataille pour le monopole, beaucoup de négociants et commerçants renommés, y compris des droguistes et d'anciens droguistes, ont essayé par tous les moyens d'obtenir des bénéfices de l'importation, la culture, l'élaboration et la vente de tabac. De fait, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce produit était devenu absolument déterminant dans la vie quotidienne et dans l'économie de la Catalogne.

